

La fête de Pâques est au cœur de l’année liturgique



Nous l’avons préparée avec les quarante jours du Carême, pour ouvrir notre existence toujours bousculée au don de Dieu. D’ailleurs avons-nous pris la mesure de ce privilège qui nous est donné de ne pas vivre toujours au même rythme ? De fait, le printemps revenu nous redit que la vie l’emporte toujours dans la nature... Mais, dans nos vies humaines, il est bon de savoir s’arrêter un peu pour demander la grâce de laisser la Vie (de Dieu) rajeunir tout notre être, car autrement nous ne faisons que vieillir ! La semaine sainte nous a rejoints dans nos contradictions : nous sommes pleins de bonne volonté, mais nous n’arrivons pas à changer nos habitudes. L’Évangile de Jean (ch 15) nous parle de rameaux secs que l’on brûle et de rameaux sains que l’on taille pour qu’ils portent plus de fruits. Laissons nous réchauffer au feu nouveau de l’amour de Dieu, et retrouvons la joyeuse innocence d’une renaissance. Si tu savais le Don de Dieu !

Rassurez-vous, nous avons cinquante jours pour en prendre la mesure...

[Père Jean Marie ONFRAY]

... La nuit comme le jour est lumière

1913 : Tsuguharu Foujita, 27 ans, peintre, quitte le Japon pour Paris. Il devient l’ami de Chagall, Modigliani, Picasso, Braque, Soutine, ... Autodidacte, il est célèbre à Montparnasse. La palette délicate de ses toiles transcende l’art européen et asiatique. Il peint des nus, des madones aux confins du profane et du sacré. Le « dandy-samourai » touche à tout dans l’ébullition des années folles, est de toutes les extravagances... Mais sa première femme part, la seconde lui préfère ensuite un poète. Brisé, il part aux Amériques, c’est le succès. Rentré au pays en 1933, son talent est reconnu. Peintre officiel de l’armée nipponne, confronté aux atrocités en Asie, il est au Japon lors de la ruine d’Hiroshima et de Nagasaki ; à Tokyo, un feu détruit son atelier. Mis au banc de ses pairs, pour collaboration, il part du pays. Il attendra 1947 pour sa réhabilitation: ses toiles, dénonciation de la guerre, le relie à Géricault et Delacroix. Revenu en France en 1950, il est foudroyé par la grâce lors d’une expérience mystique, à la basilique Saint-Rémy de Reims, en 1959. Rencontre à 73 ans avec le Christ, après un itinéraire d’ombre et de lumière... Enfant, shintoïste, il méditait à l’église. Il se pense impardonnable de sa vie passée. Il est baptisé en la cathédrale de Reims, avec Marie-Kimiyo, épousée en 1938 dans le rite shinto. Il devient Léonard, prénom d’un martyr japonais... et de da Vinci. Aux années licencieuses de la jeunesse succède la sérénité. Retiré, il poursuit avec son épouse une quête spirituelle. Il se consacre à un chef-d’œuvre: dans la chapelle ND de la Paix qu’il a fait édifier à Reims, il s’attelle, sur les traces de Giotto et Michel-Ange, à la création de fresques relatives à la vie du Christ, qui l’absorbe jusqu’à 80 ans. Écho de la bienveillance de l’artiste envers les enfants, les droits liés à l’œuvre de celui qui n’en avait pas, alimentent la Fondation FOUJITA, sous l’égide des Apprentis d’Auteuil. Elle finance chaque année 50 projets pour des jeunes en difficultés.

[J.C. JOUHET]

Messe : La Question Liturgique : L’immixtion

Au moment de la fraction de l’hostie, le célébrant dépose une parcelle d’hostie consacrée dans le calice et dit à voix basse : « Que le corps et le sang de Jésus Christ réunis en cette coupe nourrissent en nous la vie éternelle ». Réunir le corps et le sang du Christ est signe de **résurrection**.

[Jean Marie ONFRAY]

Prières du Pape François

Prier au cœur du monde

Père Très Saint, je t’offre ma journée, mes actions, mes joies et mes peines, uni au cœur de ton Fils Jésus. Il nous a aimés du plus grand amour et nous le célébrons dans l’Eucharistie. Que l’Esprit-Saint m’aide à aimer comme il a aimé. Avec Marie, en communion avec toute l’Église, je te prie :



Avril - Pour le rôle des femmes

Prions pour que la dignité et la richesse des femmes soient reconnues dans toutes les cultures et que cessent les discriminations dont elles sont victimes dans différentes parties du monde.

Mai - Pour la formation des religieuses, des religieux et des séminaristes

Prions pour que les religieuses, les religieux et les séminaristes grandissent dans leur parcours vocationnel grâce à une formation humaine, pastorale, spirituelle et communautaire qui les conduise à être des témoins crédibles de l’Évangile.

Photo de la page 1 : Église Saint-Médard, Evres [crédit photo JCJ mars 2024]

« Allez, l’heure de votre prière est finie, mais non celle de bien faire. Soyez joyeux, toujours joyeux ! Soyez bons si vous le pouvez » - Saint Philippe de Néri

C’est à Florence que naît en 1515 Saint Philippe de Néri. Sa ferveur dans la prière, son humilité, sa douceur et son affabilité le font aimer de tous, on l’appelle « Le bon Philippe ». A 23 ans, il quitte le monde pour s’unir par la prière plus parfaitement à Jésus-Christ. Dans l’oraison, on l’entend dire dans un excès de joie : « Ô mon Dieu, puisque vous êtes si aimable, pourquoi ne m’avoir donné qu’un cœur pour vous aimer ? Pourquoi du moins ce cœur est-il si petit et si étroit ? ». Dévoré par le zèle apostolique, il disait aux jeunes : « Soyez gais, et n’ayez là-dessus aucun scrupule ». Il passe des journées entières au confessionnal. Il lui arrive de pénétrer le fond des cœurs et dire à ceux qui

manquaient de sincérité : « *Hâtez-vous de vous délivrer de ce poison par un humble aveu* » ; et pour montrer l’importance de la confession : « *Quand je serai aux portes du paradis, si j’apprenais qu’un seul pécheur eût besoin de mon ministère, je laisserais là la cour céleste, et je redescendrais sur terre pour l’entendre* ». C’est pour la conversion des pécheurs qu’il entreprit les Conférences Spirituelles ». Elles connurent un tel succès, qu’il fonda les « Prêtres de l’Oratoire » pour montrer l’importance de l’oraison. Saint Philippe fut supérieur de cette communauté jusqu’à la fin de sa vie en 1595.

[Site-Catholique – I. CORNUET]

PÂQUES, SA LUMIÈRE

Feu dans la nuit de la Vigile Pascale... à l’image de notre vie, appelée à passer par la foi de l’obscurité à la clarté : « *Que la lumière soit* » (Gen 1,3). Liturgie nocturne ouverte par la bénédiction du cierge pascal, puis la procession, au chant de « Lumière du Christ »... Résumé symbolique du chemin catéchuménal et pénitentiel, la marche évoque celle d’Israël vers la terre promise, la colonne qui éclaire la nuit, mais égare ses assaillants. Elle suggère celle de l’humanité en quête d’absolu. Alors peut monter l’ovation : « *Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père, Saint et Bienheureux Jésus-Christ* ». Partout sur la terre, l’éclat des lueurs illumine la nuit. « *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* ». (Jn 8,12). Lumière et obscurité règlent notre vie. La lumière a très tôt désigné la présence de Dieu. « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 9,5), dit Jésus. En fin de célébration, est remis à chaque clocher paroissial un grand cierge pascal, destiné à être placé dans le chœur jusqu’à l’Ascension. Ce cierge est allumé près de l’autel, symbole du Christ Ressuscité. On le rallume à chaque baptême. Le prêtre transmet sa flamme aux parrains-marraines, leur rappelant que la lumière guide la vie du baptisé . On le retrouve lors des mariages et des inhumations : Christ accompagne la vie du début à sa fin. Toute l’année, une flamme reste omniprésente dans les églises : sur l’autel, lors de la proclamation de l’Évangile et ouvrant la procession eucharistique. Elle témoigne de la présence réelle du Christ au milieu de nous, dans sa parole comme dans le pain et le vin offerts pour la rédemption du monde. Une lumière près du tabernacle signale la présence eucharistique, on allume des cierges devant les statues des saints et les icônes.

Le saviez vous ?

Une croix rouge et le millésime de l’année en cours sont gravés sur le cierge pascal, fait de cire pure qui évoque mystiquement la pureté du corps du Christ fait chair, avec les lettres grecques alpha et oméga, qui symbolisent qu’Il est principe et fin de toutes choses (Apocalypse 21,6)

[JC JOUHET]

€ CONSEIL ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Quel est le rôle du Conseil Économique et Financier ? Il est en charge de la vie matérielle et financière de la paroisse en lien avec l’association diocésaine. Cette gestion doit permettre de satisfaire aux besoins matériels liés au culte et à l’annonce de la foi :

- * Entretien des locaux paroissiaux : maison paroissiale, salles paroissiales et logement du prêtre
- * Gestion du personnel en lien avec l’association diocésaine : secrétaire, femme de ménage
- * Gestion des outils de travail : ordinateur, photocopieur...
- * Relation avec les municipalités pour le chauffage et la sonorisation des différentes églises
- * Prise en charge des demandes des différents services d’église : familles en deuil, préparation au mariage, fleurissement...
- * Vérification et analyse des comptes par la trésorière qui en rend compte au conseil et au diocèse

Le conseil constitué autour du Curé de la paroisse, le père Jean-Jacques Adogony, comprend six membres : Alain Brunaud, Didier Chevreux, Abel Garreau, Monique Pelletier, Alain Thomas et Sylvain Toyer. Il se réunit tous les deux mois environ.

Quels sont les moyens de financement dont dispose la paroisse ? Quêtes dominicales et offices (baptêmes, mariages et obsèques), collecte chauffage (appel annuel en février), casuels baptêmes, mariages et obsèques. Les offrandes proposées sont, pour un baptême, de 70€, pour un mariage de 170€ et pour des obsèques de 170€, cierges, troncs, dons et catéchèse (frais d’inscription payés par les familles).

À quoi sert le denier de l’église ? À nourrir les prêtres, à rémunérer les salariés de la curie (employés du diocèse), à payer les formations des salariés et des bénévoles du diocèse.

[Monique PELLETIER]